Maurice Couturier, éminent spécialiste de Vladimir Nabokov, traducteur de *Lolita* et de plusieurs autres ouvrages de ce célèbre auteur, et directeur de l'édition Pléiade de ses *Œuvres romanesques complètes* dans la Pléiade, raconte ici avec humour et truculence les quatre-vingts années de sa longue vie. Né dans une ferme reculée de Vendée, dans un milieu très marqué par la religion catholique, il a connu dans son enfance quelques épisodes tragiques avant d'entreprendre des études et de faire une brillante carrière universitaire à la Sorbonne, à l'Université de Nice et dans quelques universités américaines. Lors de sa soutenance de thèse de thèse sur Nabokov à la Sorbonne, Roland Barthes faisait partie du jury.

Chercheur curieux et innovant, fortement marqué par ses longues et patientes études des œuvres de Nabokov, il a contribué à faire évoluer la théorie littéraire en ce qui concerne la censure et le rapport entre l'auteur et le lecteur, remettant en cause la théorie de Foucault et celle, toute provisoire, de Roland Barthes à propos de la mort de l'auteur, publiant des ouvrages importants sur le sujet, notamment dans la Collection Poétique dirigée par Gérard Genette, au Seuil. Il a organisé plusieurs colloques internationaux à l'Université de Nice et participé, parfois comme *keynote speaker,* à de nombreux colloques, symposiums et congrès, ici en Pologne, là au Japon. Ami de David loge, il a été aussi son premier traducteur. Il rend compte dans cet ouvrage de ses nombreuses rencontres avec une foule d'écrivains et de critiques américains, anglais ou français.

Sa longue fréquentation de Vladimir Nabokov et des grands romanciers français, anglais et américains des siècles passés, depuis Laurence Sterne, Henry Fielding, Samuel Richardson, Denis Diderot, jusqu'à Gustave Flaubert, Herman Melville, Henry James, Marcel Proust, James Joyce et Virginia Woolf, l'a conduit à entreprendre lui-même une carrière, toujours active, en tant que romancier. *La Polka piquée* relate sur le mode surréaliste le premier colloque sur la littérature américaine à s'être tenu derrière le Rideau de Fer. *Ziama,* récit d'un amour de guerre transgressif, raconte une page oubliée de la guerre d'Algérie. *Vers là d'où je viens,* texte d'une grande complexité narrative, est une enquête sut la mort tragique d'une mère. Dans *Le Rapt de Lolita,* Nabokov se voit accusé d'avoir volé le manuscrit d'un nympholepte, façon paradoxale pour Maurice Couturier de rendre hommage à son auteur favori.

Maurice Couturier a choisi de raconter sa vie non pas dans sa langue maternelle mais dans sa langue de travail, l'anglais, langue d'une richesse et d'une flexibilité inouïes, moins hantée par son inconscient, ce qui lui a permis d'écrire un texte léger, grouillant de rires et plein de verdeur, frisant parfois la paillardise.